

Aussi voyons-nous les peuples fortement pénétrés de cette pensée, que c'était à la Religion que la Science devait ses progrès ; et les savans ne font pas difficulté de lui attribuer ses triomphes. Pythagore, après avoir trouvé un problème difficile, conduit une hécatombe aux pieds des autels ; Hippocrate proclame que *les arts sont des grâces accordées primitivement aux hommes par les dieux* ; Galien, après avoir décrit les merveilles du corps humain, élève son ouvrage vers le ciel, comme un hymne au Créateur de l'homme.

Sous le paganisme, la Religion dégénérée fit trop pour la Science ; non contente d'inspirer, d'encourager les savans et les artistes, elle consacra leurs travaux, et plaça leurs ouvrages sur ses autels. Ainsi, après avoir été divinisés, les arts divinisèrent les hommes, et les uns et les autres se rendirent une mutuelle idolâtrie.

Arrivée à ce point d'élévation, l'orgueil s'empara de la Science, et elle tomba bientôt dans le délire. En son nom, tout fut méconnu, remis en doute, détourné de sa fin. Les arts descendirent au service des passions, les sciences poursuivirent des solutions absurdes. La philosophie tomba dans des contradictions si grandes, si palpables, si évidemment déraisonnables, que les personnes les plus simples, celles qui conservaient le sens commun, tournaient en ridicule ses inventions, ses démonstrations. Aussi toutes les grandes questions de cette époque, la formation du monde, les atômes, l'éther, le mouvement, la matière, Dieu, l'âme, la vie future, sont pour nous un sujet de pitié autant que de tristesse, en voyant dans quelles arguties étroites se consumaient ces hommes qui, de si loin, nous apparaissent encore avec des figures si vénérables, de formes si majestueuses, des mœurs si fortes, si pleines des dignité.

Tandis que la Science se consumait en vains efforts, tournant puérilement sur elle-même dans le même cercle d'erremens, le temps vint où la vive lumière de l'Évangile devait éclairer tout l'univers. Alors la Science commença à rentrer dans ses véritables voies : la civilisation se sépara du paganisme, honte de l'humanité ; le philosophe abjura son stoïcisme et ses sophistiqués subtilités ; le physicien renonça à ses atômes ; l'astrologue cessa de chercher la terre dans le ciel ; le statuaire brisa ses dieux à moitié achevés, et les arts tous ensemble vinrent rendre hommage à la Religion.

LITTÉRATURE SACRÉE OU BIBLIQUE.

OBSERVATIONS PRÉLIMINAIRES.

1. La littérature biblique doit faire partie des études classiques.--2. La poésie sacrée doit être placée au premier rang entre toutes les autres compositions du même genre.--3. Manière dont la littérature sacrée doit être traitée et étudiée.--

1. Quand les ouvrages de Moïse, de David, d'Isaac, de Job, etc, ne nous auraient été transmis que comme des productions purement humaines, ils seraient encore, par leur ancienneté, dignes de toute l'attention des hommes qui pensent, et par les beautés uniques dont ils brillent, dignes de l'admiration et de l'étude de tous ceux qui ont le sentiment du beau.

En effet, les Hébreux sont le premier peuple de l'antiquité qui nous ait